

PEU DE FEMMES À LA BAGUETTE

FANFARES La parité est loin d'être acquise à la tête des ensembles musicaux, où les directrices restent une minorité.

La baguette se lève. Tous les musiciens de la Landwehr de Fribourg se tournent vers Isabelle Ruf-Weber, leur directrice. Comme chaque vendredi, l'orchestre répète. Les premières notes d'un tango résonnent. La dame est parfaitement à l'aise, le geste est dansant et assuré. Mais tout n'a pas toujours été aussi aisé. Isabelle Ruf-Weber a été élue à la tête de l'ensemble fribourgeois en 2007, à peine dix ans après l'arrivée des premières femmes dans l'harmonie de catégorie Excel-

lence. Une vraie révolution, dont les effets tardent à se montrer.

Dans le panorama des orchestres à vent de Suisse, le parcours de la directrice, récompensée en mai par le prestigieux Prix Stephan Jäggi, est exceptionnel. Si les musiciennes ont maintenant leur place dans les rangs des fanfares, les directrices restent peu nombreuses. Dans le canton de Vaud, sur 101 sections, 11 sont dirigées par des femmes. En Valais, sur plus de 120 sociétés, 13 ont une directrice à leur tête.

Pour expliquer ce faible taux, Blaise Héritier, président de la commission musicale de l'Association suisse des musiques, souligne l'héritage militaire des fanfares. «Cela ne fait pas si longtemps que les femmes sont acceptées dans les orchestres à vent», relève-t-il. L'arrivée des premières musiciennes a eu lieu il y a une soixantaine d'années.

Malgré la présence de quelques femmes à la tête des ensembles romands, le taux de directrices n'augmente pas significativement. «Je ne constate pas vraiment d'évolution, elles restent une minorité», indique René Bourquin, président de l'Association des directeurs romands. Alors que l'on pourrait penser que le milieu souffre d'un machisme persistant, ce dernier émet une autre hypothèse: «Des femmes m'ont fait part de leur hésitation à choisir une directrice à la tête de leur société. Elles ont peur des tensions que cela pourrait créer.»

À la Landwehr de Fribourg, l'arrivée d'Isabelle Ruf-Weber s'est faite dans l'incertitude. «Nous étions en retrait à cause de la langue, car elle parle surtout allemand, mais elle nous a vite convaincus», confie Charlie Leiser, membre de la fanfare. «J'étais très fier d'avoir été élue. C'était un défi, je me demandais comment cela allait se passer, mais ils ont été très gentils avec moi», affirme la directrice.

Encourager les jeunes

Pour évoluer parmi les meilleurs, l'Argovienne a donné la priorité à sa carrière. «Quand on est une femme, il faut toujours être un peu meilleure, affirme-t-elle. J'ai décidé de ne pas avoir d'enfants, on ne peut pas tout faire.»

Isabelle Ruf-Weber ne désespère pas de voir arriver une relève féminine, tout comme Blaise Héritier. «Il n'est pas rare d'avoir un taux de 25% de femmes dans les classes de direction. C'est beaucoup plus qu'il y a 10 ans, où elles étaient à peine une sur 10», relève-t-il. Pour lui, l'enjeu est d'encourager les jeunes, hommes ou femmes, à prendre la responsabilité d'un ensemble de musiciens. «Je me bats pour que l'on parle uniquement de compétences. Je pense qu'on est un bon chef ou on ne l'est pas, indépendamment du sexe.» Comme dans tant d'autres domaines.

● TEXTES LAURA LOSE

laura.lose@lematin.ch

● PHOTO CHARLY RAPPO



Directrice de la Landwehr de Fribourg, Isabelle Ruf-Weber fait figure d'exception.

LE VÉCU DES DIRECTRICES DE FANFARE EN SUISSE ROMANDE

CORINNE SCHERS Fanfare municipale Edelweiss, Martigny-Bourg (VS)

«On était plutôt chouchoutées»

«Pendant mes études, j'étais souvent la seule femme, mais ça ne m'a pas dérangée. Je n'ai jamais subi de propos sexistes, on était plutôt chouchoutées. Quand j'ai commencé à jouer dans la fanfare à 8 ans, mes sœurs et moi étions parmi les premières filles. Mon père nous a intégrées, il en était très fier. Cela fait 25 ans que je fais ce métier. Aujourd'hui, cela me fait très plaisir de savoir que j'ai donné envie à d'autres de commencer.»



YAHSMINA COUTAZ Union instrumentale, Payerne (VD)

«On m'a fait des remarques»

«Lors des cours de direction, on m'a fait des remarques sur la façon de me tenir, et j'avais parfois l'impression que cela était dû à mon physique. En entretien d'embauche, on m'a demandé si c'était un problème d'être une femme directrice. J'ai répondu que tant que les compétences sont là, tout irait bien. Je suis la première femme à diriger l'Union instrumentale de Payerne. Cela me marquera car c'est ma première fanfare, mais cela ne me fait pas me sentir plus ou moins légitime.»



SILVIA FADDA BARONI Ass. musicale, Neuchâtel et Saint-Blaise (NE)

«Il faut avoir du caractère»

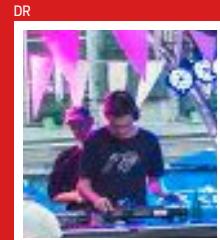
«La direction est un monde masculin, il faut avoir un fort caractère. Notre passion pour la musique nous porte, on va de l'avant malgré la tempête. Mon mari fait le même métier que moi. Nous avons trouvé des compromis et pris une jeune fille au pair. Tout est gérable, mais ça n'est pas facile. Quand je me présente pour des postes, on me demande: «Mais vous avez encore du temps pour les enfants?» Je ne suis pas sûre qu'on poserait cette question à un homme.»



CHRISTIANE OPPLIGER Divers ensembles (JU)

«J'ai dû me battre»

«Mon père, mon grand-père et mon frère faisaient de la musique. Moi, j'ai appris seule, puis je suis entrée dans un ensemble en 1957. J'ai dû me battre car la moitié de la fanfare était contre l'élément féminin. Sans le soutien de ma famille et du président de la société, j'aurais arrêté. En 1978, j'ai commencé à diriger le groupe de jeunes de ma fanfare, dont personne ne voulait se charger. Nous avons eu un super contact. Plus tard, on m'a dit «heureusement que tu étais là.»



FÊTE DE LA MUSIQUE
Le 21 juin est la date de la Fête de la musique, qui est célébrée dans de nombreuses villes romandes.